Paysage avec figures absentes

Huelgoat minéral

Nicolas Adell

Dans Techniques & Culture 2023/1 n° 79 , pages 84 à 99
Éditions Éditions de l'EHESS

ISSN 0248-6016

Date de mise en ligne : 12/08/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

https://shs.cairn.info/revue-techniques-et-culture-2023-1-page-84?lang=fr

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Techniques & culture
Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

79 | 2023
Suivre les pierres

Paysage avec figures absentes

Huelgoat minéral

Nicolas Adell

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/tc/19620
DOI : 10.4000/11zri
ISSN : 1952-420X

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2023
Pagination : 84-99
ISSN : 0248-6016

Distribution électronique Cairn

Référence électronique
Nicolas Adell, « Paysage avec figures absentes », *Techniques & Culture* [En ligne], 79 | 2023, mis en ligne le 01 janvier 2027, consulté le 15 juillet 2024. URL : http://journals.openedition.org/tc/19620 ;
DOI : https://doi.org/10.4000/11zri

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Éditions de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 83.202.127.240)

Éditions de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2025 sur www.cairn.info (IP: 82.202.127.240)

Nicolas Adell

Paysage avec figures absentes

Huelgoat minéral

Éditions de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 83.202.127.240)

Pierre de la forêt,
Libre de ses mouvements,
Se tait et attend.

Voir la pierre

Quand on arrive à l'inévitable et improbable crêperie nichée au milieu des blocs de granit et des arbres centenaires – c'était auparavant la cabane d'un cordonnier, à tout le moins « d'un gars qui faisait des chaussures » –, quand on arrive donc à l'endroit où elle doit se trouver – puisque la crêperie porte son nom –, on ne la voit pas[1]. Annoncée dès l'entrée de la forêt, on s'attend à ce que, d'un coup, elle déchire l'écrin de verdure de ses 137 tonnes et soit là devant nous, imposante et majestueuse. L'effet d'apparition que la forêt distribue si souvent avec beaucoup de générosité nous est comme refusé. Les indications même se font timides. Un peu plus loin, une borne ancienne l'indique. Il faut monter. Au bout de quelques mètres, on la découvre, mais déjà la densité un peu augmentée des promeneurs nous l'avait signalée. Elle nous apparaît en premier lieu par ses spectateurs : on voit d'abord celles et ceux qui la voient. Puis c'est elle, la Roche tremblante, dressée sur un promontoire, scène naturelle d'un théâtre de pierres auquel, on s'en rend compte alors, on a accédé par le côté jardin.

La grandeur du site aurait pu nous être offerte, mise en scène, révélée par une illumination simple grâce au moyen d'un autre parcours qui, par exemple, ferait arriver par le haut de ce théâtre, dégagé pour découvrir la scène et son actrice en majesté. Au lieu de cela, quelques marches discrètes, puis creusées à même la roche, invitent à prendre de la hauteur, à monter au balcon et à embrasser un site dont le village, comme à son habitude, a dédaigné de faire une

attraction, refusant de multiplier les indications et les cartels – la nécessité d'une traduction de ces derniers, rédigés en breton et en français, vers l'anglais a suscité de grands débats en conseil municipal et n'a été acceptée qu'avec réticence à la fin des années 2010 –, d'organiser le spectaculaire, sans pour autant renoncer à son potentiel touristique. On vous guide et on ne vous guide pas ; on vous renseigne sans vous enseigner. La Roche tremblante attend sans appeler.

Nichée au cœur d'un chaos granitique, celui de la forêt de Huelgoat dans les monts d'Arrée qui bossellent le Finistère intérieur, la « star » surfréquentée du coin concentre une foule hétéroclite d'admiratrices et d'admirateurs qui l'observent timidement, méditent près d'elle, s'y frottent ou tentent de la secouer. Pour chacune et chacun, elle a sa réponse : elle tempère les ardeurs



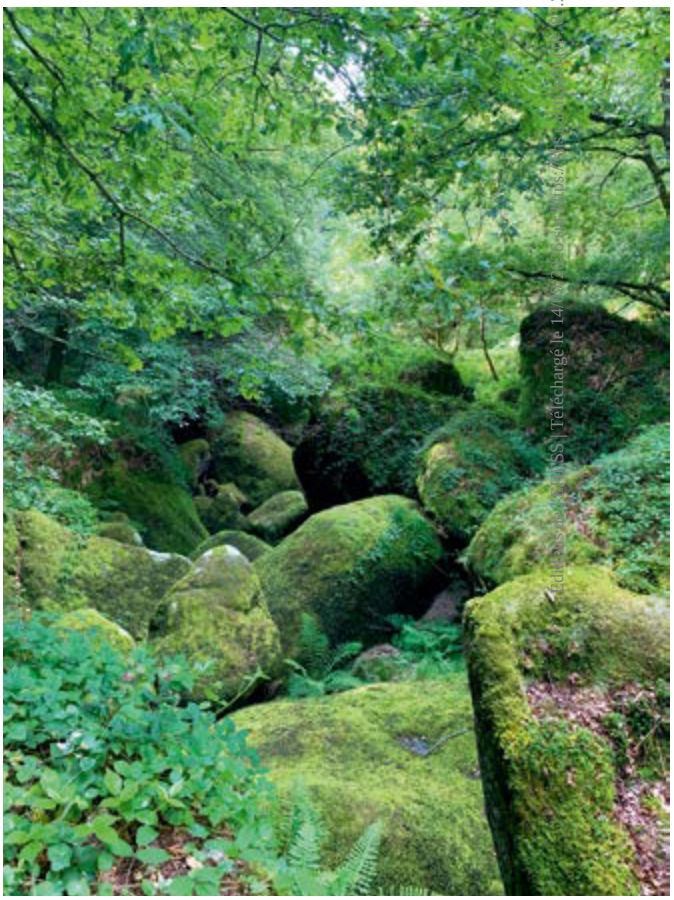
1. **La Roche tremblante, « star » de la forêt**

Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 193.252.202.127.240)

Téléchargé de www.cairn.info (IP: 194.199.202.127.240)

des agitateurs précipités (un touriste adolescent : « Mais pourquoi elle ne bouge pas ? »), elle attise les désirs et aimante le toucher des moins téméraires (une mère de famille assise au café après sa visite : « Quand tout le monde est parti, j'y suis quand même allée ! »), elle surprend (une randonneuse d'un certain âge : « Elle tremble ! Mais je croyais que c'était une légende ! »). C'est qu'elle n'est pas née de la dernière pluie. Elle a deux milliards d'années, ou deux millions, ou 120 ans, selon que l'on considère sa formation, son apparition dans le paysage, sa place dans l'histoire. En 1903, des carriers ont cherché à la débiter et à la faire basculer en contrebas de son petit promontoire. Mais, en tremblant dans cet équilibre moins précaire qu'il n'y paraissait, elle a tenu.

Elle est ce qu'on appelle un peu abusivement – mais c'est bien comme cela qu'elle apparaît à l'inventaire national du Patrimoine culturel immatériel depuis 2010 – une « pierre animée [2] ». Cependant, aux dires de celles et ceux qui la fréquentent, on ne trouvera pas ici, hébergés par la pierre, de fées, d'esprits, de diables ou de korrigans facétieux. Tout ce petit monde vit bien dans la forêt de Huelgoat, mais pas à cet endroit, pas dans cette pierre. Elle n'est pas animée d'invisibles de ce genre, mais de « quelque chose » d'autre qui n'est pas bien déterminé, « quelque chose de pas normal » en tous les cas car « elle aurait dû tomber [3] ». Dire de quoi il s'agit « vraiment » ou « au fond » importe peu. On s'en tient là à ce « quelque chose », et on est assez en paix, dans ce coin de la Bretagne, avec un certain régime d'incertitude, avec l'ambiguïté, voire avec de franches contradictions : elle tombe et elle ne tombe pas ; d'autres pierres du chaos ont toujours été là et en même temps elles apparaissent et disparaissent ; ce granit est à la fois très dur et très tendre (on peut le polir ou le creuser en passant simplement la main, me rapporte-t-on en me montrant quelques endroits où « c'est évident » ; mais c'est aussi le granit des remparts « inattaquables » de Saint-Malo) ; des pierres qui viennent de la terre et qui ont chuté du ciel, etc. J'y vois autant de signes de cette « compétence négative » comme l'écrit joliment John Keats dans une lettre de 1817 adressée à ses frères en quoi il reconnaît une habileté poétique à vivre les contradictions, à se déprendre des savoirs stabilisés et à habiter tranquillement les situations troublées [4], une compétence que les pierres du chaos de la forêt de Huelgoat semblent singulièrement activer chez celles et ceux qui les fréquentent.



2. **Le chaos granitique dans la forêt de Huelgoat**

Mais *assez* en paix avec l'incertitude, ce n'est pas toujours en paix. Le désir de comprendre existe aussi, de savoir ce qu'il se passe, de débusquer le mécanisme à grand renfort de géologie, de physique des matériaux, d'animisme spéculatif ou de « bon sens », tous prismes qui révèlent des lois, des forces, des énergies, des principes et dessinent un « paysage de figures absentes [5] » que l'on s'efforce de mettre au jour ou, le plus souvent, avec lequel on cohabite sans le questionner.

Mineurs, granitiers, paysans

Parmi ces figures, autour de la Roche tremblante, *vibrant matter* (Bennett 2010) littérale qui anime tout un socio-écosystème, il y a notamment celles qui font référence au passé disparu du Huelgoat qui fut longtemps un village constitué principalement d'une population de carriers/tailleurs de pierre (qu'on appelle ici « granitiers »), de paysans et de mineurs. Or, en ce début des années 2020, il n'y a plus de carrières de granit sur la commune, la dernière en activité relevant du même bassin granitique se trouvant au Brennilis, une commune voisine. On ne sait d'ailleurs pas bien localiser le « dernier » granitier du village, ni s'il est toujours en activité. « Ce sont les Duarte, oui. Je ne sais pas s'ils continuent vraiment, mais ils exploitent encore le granit de Huelgoat, je crois. Ce sont les derniers. Il faut aller à côté du menhir du cloître pour les trouver » (Patricia Cadiou, guide et conteuse de la forêt). Mais je ne les ai pas trouvés. Un tailleur de pierre à la retraite m'indique : « Je ne crois pas qu'il reste encore des granitiers sur la commune. » En somme, il en reste un, ou pas. Le régime des contradictions se poursuit. Les paysans sont pour la plupart à la retraite et d'une manière générale assez invisibles sur un territoire où les terres sont réputées mauvaises. Pourtant, on revendique la « souche paysanne » comme me le rappelait un Huelgoatain, retraité de l'Éducation nationale. Enfin, les mineurs ont disparu depuis les années 1930.

Huelgoat est aujourd'hui un village de commerçant·es et d'employé·es qui travaillent dans les villes alentour ou au sein de l'EHPAD qui est, de loin, le principal employeur à plusieurs kilomètres à la ronde. Mais le profil social ancien du monde huelgoatain et son triptyque du granitier/paysan/mineur ont profondément marqué la construction du Huelgoat minéral et persistent encore dans le discours des habitant·es. Chaque univers a laissé chez toutes les personnes que j'ai rencontrées des traces mémorielles distinctes, très différentes dans l'intensité de leurs rapports aux pierres, mais qui présentent un point commun : celui d'avoir résisté à toute forme d'institutionnalisation.

De la même manière que l'on ne guide qu'approximativement dans l'espace – « les choses ne sont pas à leur place », me disait une femme se définissant comme une amoureuse de la forêt –, on guide peu dans le temps. On ne trouvera ni musée, ni centre d'interprétation. Les traces du temps ne sont pas rassemblées et encore moins organisées. On les trouve éparpillées dans des cartes postales, grâce aux riches et nombreuses photographies du génial bijoutier

Édition de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 83.202.127.240)

François Joncour (1871-1946) qui font le bonheur des collectionneur·ses et forment, pour les Huelgoatain·es qui s'intéressent à leur histoire, la principale documentation concernant la période 1900-1940. Mais on peut aussi se référer aux travaux très confidentiels et très érudits d'un historien local, Michel Penven – « demandez plutôt à Michel, il sait tout » est le meilleur moyen de mettre poliment fin à une conversation qui commence à être pénible pour mes interlocuteur·rices –, travaux en vente chez la fleuriste-libraire sous la forme de petits fascicules reliés. Il n'en restait plus beaucoup. Et puis, et surtout, il y a les noms, ceux des rues, ceux des lieux. Ce qu'il y a dans un nom quand aucun dispositif ne le déplie est gigantesque et a le pouvoir de créer entre des personnes le lien qui fournit à un récit le cadre de son déploiement. Au Huelgoat, l'usage des noms de lieux permet autant de désigner que de se positionner : le pont Guern est le nom d'un pont, mais cette seule évocation contient aussi un conflit ancien entre un vrai et un faux pont (« Tu n'es pas allé assez loin », me disait Wendy, l'historienne galloise de Huelgoat, « le vrai pont, il est après. Ce n'est pas celui où il y a le nom »), entre la pierre et le bois, entre l'authenticité et la facticité, entre l'autochtonie et la touristification ; le « Saoulec », qui est comme un nom de quartier, sauf qu'il s'applique à un morceau de forêt, après le lac, et que rien ne délimite clairement ; la « crêperie du Restidiou », qui est en fait, et depuis plus de vingt ans, une librairie, etc.

Ce sont des noms à soi qui, à l'instar de ce qui se passe dans tout lieu un peu habité, pourraient ne renvoyer à rien d'autre qu'à de la culture partagée dans le temps ou à de la mémoire longue de l'espace pour désigner un cercle d'intimes du lieu. Mais, au Huelgoat, les noms recouvrent un peu plus que cela. La simple mobilisation des plus publics d'entre eux, ceux que les dépliants touristiques mentionnent, produit son effet quand ils sont dits par un « étranger ». J'étais étonné de la facilité avec laquelle une complicité pouvait s'instaurer du simple fait que j'avais su nommer correctement une rue, un site, une place pour les avoir tout simplement lus sur un plan ou une carte. Je cernais mal alors le type d'étranger·ères auquel mes interlocuteur·rices étaient rompus, le plus souvent des touristes pressés qui ne passent qu'une demi-journée dans le village pour essayer de faire trembler la Roche, respirer l'air d'une forêt où il se passe « quelque chose » et manger une crêpe.

Mais savoir nommer n'est pas simplement connaître les noms. C'est aussi savoir les dire. Il ne s'agit pas de prononciation, encore moins d'accent. C'est une question de ton, d'intensité, du para-lingual qui renseigne votre niveau de savoir. Pour en rester aux sites remarquables du chaos granitique forestier, on ne dit pas « Le Gouffre » ou « La Mare aux fées » comme on dit « La Roche tremblante » ou « La Grotte du Diable ». Les deux derniers sont souvent prononcés avec une certaine vivacité. Ils sont des spots à touristes, mais aussi des endroits ordinaires de fréquentation, des lieux de l'enfance où l'on venait faire sa jeunesse, grandir, éprouver sa force, se faire peur, s'embrasser. Les premiers, en revanche, ne s'emploient pas à la légère. Situés plus profondément dans la forêt, ce sont des endroits plus inquiétants. « C'est particulier pour les gens », me dit Patricia. « C'est lugubre », me lâchent encore certains pensionnaires de l'EHPAD. On n'en parle pas, ou beaucoup moins et avec retenue, sinon avec réserve. C'est l'endroit où les légendes de la forêt situent les morts (les fées vous noient dans « La Mare aux fées ») et où,

Éditions de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 83.202.127.240)

surtout, les accidents arrivent et les suicides réussissent plus souvent qu'ailleurs. Le grand Victor Segalen (1878-1919) y a trouvé la mort. Une stèle indique l'endroit de « l'accident » qui fut peut-être l'occasion saisie par lui pour en finir. « Un mort de plus », m'avait dit laconiquement une vieille dame dont la mère avait connu l'auteur des *Immémoriaux*.

Dans les savoirs les mieux partagés des pierres et du chaos granitique, il y a donc ce subtil savoir nommer qui résonne de mémoire, de connaissances et de comportements appropriés. Ils sont les savoirs lithiques premiers qui s'articulent ou s'enchevêtrent avec les maîtrises techniques des granitiers, les connaissances paysannes, les agilités plus générales de certain·es Huelgoatain·es avec ces énormes cailloux pour les gravir, les faire trembler, les repérer, en cerner les qualités, mais aussi les aptitudes singulières, puisque ce sont des blocs qui tombent et poussent, sont durs et tendres, qui ont « quelque chose », finalement, comme on dit d'une personne qui possède une habileté qu'elle a quelque chose.

Cette distribution des compétences et des savoirs liés au granit (à la fois entre les granitiers, les mineurs et les paysans, et plus généralement entre les populations d'individus et les populations de cailloux) s'est lentement imposée tout au long du XIXe siècle, en mettant en son centre l'activité de granitier tandis que les gisements de plomb argentifère devenaient de moins en moins rentables. L'impact croissant de l'exploitation du granit, lié à d'importants projets de construction en Bretagne et ailleurs, a fortement perturbé l'équilibre qui avait pu s'installer dans la forêt de Huelgoat entre le travail des granitiers, celui des mineurs et la vie ordinaire des habitant·es faite aussi de la fréquentation et des usages des pierres. Ainsi, pour le chantier considérable de la construction du canal de Nantes à Brest (1811-1842), on a beaucoup fait appel au granit des monts d'Arrée et de Huelgoat notamment, ce qui a entraîné une exploitation probablement inédite des cailloux qui, jusque-là, devait se faire dans une sorte d'équilibre apaisé où la disparition lente des blocs pouvait avoir l'allure d'une érosion certes dynamique, mais d'une érosion tout de même. Or, pour ce genre de chantiers extraordinaires, les disparitions se font massives, violentes, soudaines. Les habitant·es s'en plaignent aux autorités, ce dont le préfet de l'époque a rendu compte avec un ton discrètement condescendant : « Les gens crient qu'on leur laisse leurs rochers[6] ! »

Ce serait très anachronique d'y lire de la sensibilité patrimoniale. En revanche, le sentiment d'une violence exercée contre soi et l'impression de se faire littéralement déposséder de son sol ont dû être très vifs. Mais l'exploitation se poursuit tant et si bien que dans les années 1880-1890 le paysage s'est entièrement transformé et avec lui certains usages : les blocs erratiques qui se trouvaient dans les champs, ces cailloux évidents et faciles d'accès, ont été débités et il n'en reste plus sauf dans le périmètre de quelques rares propriétés privées. On peut encore constater aujourd'hui les traces de cette ancienne activité en divers endroits, y compris autour et sur la Roche tremblante. Là, s'est joué le destin de l'ambivalence du granitier au Huelgoat, à la fois figure positive du savoir, de la technicité, de la richesse (l'âge d'or du village est situé au temps où les carrières étaient nombreuses), mais également figure négative de destructeur de site et d'agresseur des calmes blocs de la forêt. Une telle ambivalence n'a pu qu'être aiguisée à partir des années 1890 quand une nouvelle sensibilité au paysage apparaît, quand l'idée

Édition de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 93.202.127.240)



3. **Les derniers blocs erratiques se trouvent le plus souvent dans des propriétés privées.**

de protection des « curiosités naturelles » fait son chemin. La loi du 21 avril 1906 organise la protection des « monuments et sites naturels » et permet le classement du chaos dès 1907, préparé par plus de vingt ans de décisions en conseil municipal visant à acheter des « lots de rochers pour les conserver comme ~~monuments~~ curiosités à cause de [leur] intérêt artistique et scientifique [7] » et des actions du Touring Club de France. Des personnalités (Paul Sérusier, Paul Gauguin, Victor Segalen, Anatole Le Braz parmi d'autres) consacrent par des textes ou par leur simple passage ce Huelgoat pittoresque que confirment par leur présence les touristes anglais dès les premières années du XXe siècle. On a parlé du « Fontainebleau breton », parfois de l'autre Pont-Aven. L'école de filles n'a pas été réhabilitée en espace d'art moderne et contemporain par hasard, même s'il a fallu toute la pugnacité de la galeriste et mécène Françoise Livinec pour lui faire voir le jour en 2009.

Ces transformations dessinent ainsi l'horizon d'une ressource économique neuve. Le chaos devient une arène où vont s'affronter deux autochtonies, deux Huelgoat, qui sont aussi deux rapports aux pierres : la pierre comme matériau à exploiter pour les granitiers et la pierre comme spectacle pour ceux et celles qui vont soutenir le tourisme. Parmi ces derniers, on trouve des amoureux et amoureuses de la nature, des spécialistes du pittoresque (des peintres, des attentifs à l'invisible comme des écrivains, des folkloristes, mais aussi des néo-druides), des collectivités

Éditions de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 83.202.127.240)

territoriales (la commune, le département, la région, puis le Parc naturel régional) soucieuses de développement et d'environnement, mais aussi et surtout les paysan·nes locaux·les qui voient dans cette manne touristique une chance exceptionnelle de sortir d'une indépassable pauvreté. Des commerces se montent, des hôtels et des restaurants grossissent des catégories socio-économiques qui ne pesaient rien, celles d'employé·es et de commerçant·es qui vont se faire les défenseurs des sites naturels et des rochers.

Pauvres « petits guides » et rochers énigmatiques

Pour prendre la mesure de ces changements et des comportements neufs qu'ils façonnent, il faut avoir de Huelgoat l'image que beaucoup de Huelgoatain·es en ont : celle d'un village d'une pauvreté légendaire. Les pierres du chaos ne sont-elles pas les fruits de la colère d'un géant déçu par les maigres galettes servies par les habitant·es à l'occasion de son passage ? Ou le résultat d'une guerre titanesque entre deux communes réputées plus riches, Berrien au nord, Plouyé au sud, et dont Huelgoat l'invisible et la négligée aurait fait les frais ? Incrustée dans le légendaire local, l'image de la pauvreté endémique huelgoataine est encore perceptible aujourd'hui dans les discours : pauvres terres, pauvres habitant·es qui ne partent pas ou peu, commerces fermés ici et là. « Et on n'a pas de réseau alors qu'à côté ils en ont. […] Ils ont des choses », se plaignaient des jeunes descendant la rue des Cieux pour aller « attraper » le réseau là où il y en avait quand même.

À ce stade, j'aurais tendance à parler de pauvreté qualifiante et ce d'autant plus qu'elle organise en grande partie le rapport aux pierres. Jusqu'à il y a quelques années, on pouvait visiter le chaos et ses granits remarquables sous la conduite de « petits guides », des enfants et des adolescents du village qui menaient les gens dans la forêt, racontaient des histoires, faisaient trembler les gros rochers et montaient dessus. Il s'agissait de jeunes garçons, des « vrais » Huelgoatains disait-on, qui passaient leurs vacances dans la forêt car eux ne partaient pas, frange pauvre d'un village de la pauvreté et à travers lesquels, en quelque sorte, s'exprimait la « vérité » du village. Un ancien « petit guide », musicien à la retraite, me le disait à sa manière :

> Les touristes nous donnaient de l'argent ; les petits qui racontaient, ça les bottait. Et c'est ainsi qu'on achetait tous, qui le premier vélo, qui le premier transistor. – Et vous, vous avez acheté quoi ? – Moi, j'ai acheté ma première guitare. J'avais cette idée de faire de la musique. Puis le transistor également. C'était un endroit où l'on pouvait se valoriser et avec cette valorisation on avait de l'argent. Et nous étions tous des familles humbles, très très humbles. Ne venaient dans le bois que les enfants des familles humbles.

Ils y gagnaient leurs premiers sous, faisaient leurs premières rencontres amoureuses, se défiaient pour gagner les postes qui payaient le mieux ou étaient les moins dangereux : la Roche tremblante, c'était pour les plus âgés et les plus aguerris ; les endroits risqués, pour

Édition de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 83.202.127.240)

les plus jeunes. Et ainsi, les rochers du chaos ont longtemps été des pierres qui font grandir ou auprès desquelles on grandit. On y vivait l'excellence, la dignité et la revanche du pauvre dans un monde où l'on ne se contentait pas d'activer les pierres et de les raconter. On faisait des tours aux riches touristes ; on excluait ceux du village qui avaient les moyens de partir. Pauvres, ils mettaient un point d'honneur à ne pas « se brader ». Celui qui y a acquis sa première guitare poursuit :

> Devant la Roche tremblante, qui payait le mieux, il y avait une vieille souche. Quand des touristes nous rétribuaient en menue monnaie, on leur faisait bien comprendre qu'on n'en mangeait pas et on allait ficher les pièces dans ce que l'on appelait ouvertement et fortement le « tronc des radins ». Vous pouvez aller le voir ; il y est toujours et certaines pièces bien plantées aussi !

Intéressant détournement possible des *wish trees* d'Outre-Manche (Houlbrook 2018), à moins qu'il ne s'agisse d'une variante locale improvisée, qui a fini par intégrer le circuit touristique. Aujourd'hui, à la Roche tremblante, le guide ne manque pas de finir sa visite par l'histoire du tronc des radins. À bon entendeur…

Même si certains adolescents ont marginalement prolongé l'activité jusque dans les années 2000, le temps des petits guides s'est arrêté dans les années 1980, rejoignant le groupe des « figures absentes » si présentes. Il y avait des questions d'assurance et de travail déguisé. « C'est vrai que ça posait problème. » Et si on ne s'en plaint pas ouvertement, on trouve parmi les anciens du village des personnes qui regrettent que, depuis des années, les pierres ne soient pas « entretenues », pas polies et nettoyées par ces démoussants et exfoliants naturels que sont les jeux des enfants sur les rochers, les grimpes, les courses et les glissades.

Sans chercher à réduire ni la singularité ni la densité de ce complexe socio-lithique qui avait émergé d'un questionnement formé autour de la Roche tremblante – de quoi était-elle vraiment le nom ? –, j'en étais arrivé au constat que les différents états de la pierre auxquels j'étais confronté (la Roche tremblante ne prend tout son sens que resituée au milieu des autres blocs du chaos qui portent un nom, ces pierres nommées n'ayant de force que parce qu'il en est de non nommées, et parmi ces dernières certaines sont pratiquées et d'autres non), la diversité des relations au monde lithique qu'ils impliquaient, fournissaient un contexte propice à l'expression de réflexions, de discours, mais aussi à la manifestation ou à l'évocation de pratiques. L'examen de cette palette élargie ne permettrait-il pas de repenser les statuts des unités lithiques (ici, de ces gros blocs de granit) et d'interroger peut-être d'une façon plus générale la gamme des attitudes qu'on est susceptible de déployer à l'endroit des pierres ?

J'ai ainsi pensé être en mesure de dégager de cet écosystème de relations très denses entre des personnes présentes, des figures absentes, de la forêt et des rochers qui pèsent et qui posent dans le paysage, un fil rouge, une sorte de cadrage pour les actions et les interprétations concernant le monde lithique dans la forêt de Huelgoat. L'hypothèse a été la suivante : un même principe gouverne les conduites des acteur·rices, les lectures du paysage lithique et la vie des pierres. La Roche tremblante me l'avait en quelque sorte signalé dès mon arrivée, mais seul le détour par les autres blocs, par les histoires de « petits guides » et la pauvreté qualifiante de Huelgoat,

Éditions de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 83.202.127.240)

par les si discrètes manières de dire les noms des lieux m'en a fait comprendre l'importance et la cohérence. Au Huelgoat, l'intermittence, l'incertitude et l'ambivalence gouvernent les rapports aux rochers et leur mode d'existence même[8].

Incertitudes, apparitions, intermittences minérales : vivre comme une pierre

C'est frappant. Dès les premiers pas dans le chaos et dans la forêt, des hybrides étranges faits de mousses, de granit, de bois, de feuilles occupent le paysage. Ce sont des arbres qui gardent des pierres ou qui les avalent (voir l'image d'ouverture), une végétation dense qui ne permet plus d'atteindre la pierre tout en la dessinant et qui fait qu'on touche le bloc, mais qu'il est mou. Un nouvel état de la matière paraît réalisé dans cet écosystème caractérisé par la densité des relations entre des matériaux distincts, mais si indissociables qu'ils semblent former une sorte d'organisme unique et étrange. Singularité des assemblages que rehausse une signature sonore et olfactive bien particulière où l'incertitude règne encore. Il y a dans la forêt de Huelgoat, depuis l'étang où les lavandières faisaient, sur les cartes postales, la lessive en ville basse, un cours d'eau qui traverse tout le chaos, la rivière d'Argent. C'est une rivière qui apparaît et disparaît entre les énormes blocs et qu'on entend toujours où qu'on soit. Parfois, elle s'affole en chutes d'eau dans un bruit sourd et terrifiant – vers le Gouffre par exemple –, parfois elle est tapie sous les rochers, nous laissant à peine percevoir le clapotis d'une eau presque à l'arrêt ne dérangeant que quelques mares apparemment immobiles. Dans la forêt, une même rivière coule, croupit et façonne de cette manière un environnement sonore et olfactif marquant, mais difficilement définissable, sinon en creux. Ainsi, dans les termes d'une dame de 81 ans qui a passé sa jeunesse à l'ancienne école de filles du Huelgoat juste en face du chaos et de la forêt où les pensionnaires se promenaient régulièrement : « J'ai le souvenir des odeurs. Ça ne sent pas comme ailleurs. » Et on s'en tient là, de la même manière que vis-à-vis des assemblages ou des formes étranges que ce monde recèle où l'on rencontre le Ménage de la Vierge, le Fauteuil du Diable, la Scorie, le Dormeur, on se borne à constater la tranquille étrangeté du paysage. Une tranquillité qui est fournie par un renoncement à l'exploration des raisons premières et par la suspension du doute : « ça ne sent pas comme ailleurs », et c'est tout ; « ça ne s'explique pas », m'a répété à l'envi Wendy, ma guide galloise improvisée à l'occasion d'une marche dans le chaos.

Ne pas expliquer permet naturellement de mieux vivre avec les contradictions nombreuses que la forêt réserve à ses promeneur·ses, voire de les souligner sans les constituer en difficultés et d'en faire un ressort du mode d'existence de ces rochers comme de leur environnement. Au sein de ces étrangetés, il y en a certaines qui questionnent les bornes du vivant et sa nature même. Ainsi, dans cette région très humide où l'herbe est éternelle, ce sont les blocs qui se transforment, grossissent et s'élèvent (par l'érosion des sols), disparaissent aussi par

Édition de EHESS Terrains | 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 193.202.127.240)

les usages qu'on en fait. Ce renversement des propriétés – la pierre est liée à l'apparition, la croissance, la disparition tandis que l'herbe et le végétal ont la permanence et l'immobilité – complexifie les rapports au vivant sur ce territoire. Pour autant, je n'ai pas trouvé au Huelgoat, à l'exception d'un tailleur de pierre qui « communique » avec le granit (il guette ses réactions, attend une réponse de la matière, répond à la réponse, etc.), une personne pour me dire que les pierres sont vivantes. Mais le discours a ses limites. Car si on ne le dit pas, on *fait* « comme si », en mobilisant par des actes ou des pratiques un jeu ouvert de possibilités sur la nature et le statut des pierres. Quand Vinciane Despret (2015 : 204) repère l'efficacité des *rhétoriques* du « comme si » pour résoudre le problème du statut ontologique des défunts, je ne suis jamais confronté qu'à des *pragmatiques* que seuls de rares professionnels hissent au niveau de leurs discours.

Il y a par exemple des pratiques touchantes qui profitent des assemblages singuliers entre le granit et la végétation qu'offre l'écosystème de Huelgoat, et notamment celles qui consistent dans le fait de graver la mousse sur les pierres, comme l'on écrit sur un arbre ou un banc, pour déclarer son amour, dire sa colère ou sa tristesse. La mousse, ce n'est pourtant pas *a priori* la matière qu'on grave et qui inscrit dans la pérennité le message d'amour ou de désespoir qu'on veut adresser. Mais, dans cet endroit à part, c'est *comme si* la pierre avait délégué à la mousse quelques-unes de ses propriétés.

Au sein d'un univers si contre-intuitif, si chargé de contradictions et de contre-emplois, l'incertitude ne peut être que le régime ordinaire de l'attention. On a beau être rompu de nos jours à l'augmentation considérable de zones incertaines et troubles dans tous les domaines de l'existence [9], Huelgoat étonne. Elle se distingue sans doute par le caractère ancien et systémique de ce phénomène qui résonne avec le profil social ressenti et mythifié des habitants – Huelgoat, le village des humbles et des pauvres –, l'incertitude pouvant être au plan psychologique ce que la pauvreté est au plan social. Par ailleurs, une fois encore, l'incertitude huelgoataine n'est ni inquiète ni résignée. Elle est sereine, accueillante et curieuse. Elle est également radicale car même ce qui est le plus acquis ou le plus certain peut toujours être inquiété.

C'est tout le sens des apparitions minérales au cœur de la forêt. D'énormes rochers surgissent ou des formes apparaissent dans d'énormes rochers, un peu comme les signes gravés dans les mousses qu'on ne voit bien que sous un certain angle et qui disparaissent quand vous changez de position. Marcher dans cette forêt crée ces apparitions/disparitions de choses dont le mode de présence ordinaire n'est pas d'apparaître ou de disparaître.

J'avance sous la canopée. Je ne vois rien d'autre que des arbres moussus, des fougères et une végétation un peu folle. D'un coup, l'énorme bloc est là. Aucun virage ne le masquait. Il n'est pas tombé du ciel, ou pas à ce moment précis. Il n'a pas surgi de la terre. Il a toujours été là, mais il n'était pas là pour moi. Et puis l'angle de vue, le ralentissement du pas, l'attention ressouvenue – « c'est un chaos granitique » – font qu'il apparaît. Ces effets d'apparition dynamisent fortement le paysage. Ça n'arrête pas de bouger, ça n'arrête pas d'être là, puis de ne pas être là. La rivière d'Argent a le même comportement : elle apparaît, disparaît, ressurgit là, puis à nouveau s'enfonce sous la terre.

Éditions de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 83.202.127.240)

Un tel dynamisme rend cet écosystème très « vivant ». Si le qualificatif n'est pas spécifiquement employé à propos des rochers, il est utilisé pour caractériser l'ensemble dont ils font partie : « C'est une forêt vivante », me dit-on. Curieuse affirmation. Quelle forêt ne l'est pas ? C'est sans doute pour dire qu'il s'y passe des choses, qu'elle n'est pas qu'un décor et qu'elle est chargée d'interactions, qu'on y fait des rencontres par paréidolies minérales interposées – avez-vous vu le Dormeur ? Le Fauteuil du Diable ? –, que ça apparaît et que ça disparaît. Voilà ce qu'est « être vivant » au Huelgoat. C'est du vivant qui ne repose pas sur le trajet biologique linéaire où l'on naît, grandit, lutte pour de la survie, puis meurt. Un vivant non biocentré qui procède à rebours de phénomènes tels que, par exemple, le biomimétisme puisque loin de reproduire ce qui fait « la » vie selon les règles de la biologie, le vivant de Huelgoat cherche sa voie propre de vivre [10]. C'est en l'occurrence du vivant qui se fonde sur un parcours très erratique fait de pulsations à sauts et à gambades, où le principe qui le gouverne semble l'intermittence. Vivant par intermittence, ou vivant parce qu'intermittent.

4. **Et le menhir fut.**



Je crois que ce principe anime tellement le mode de présence des êtres de la forêt, pierres comprises, qu'il est capable de façonner des apparitions « objectives », c'est-à-dire des apparitions qui ne reposent pas sur la qualité d'une attention ou d'un regard : des pierres qui tombent vraiment du ciel.

Le lecteur aura pu s'étonner que, à propos d'un territoire réputé pour son attachement millénaire à certaines pierres, notamment aux pierres levées, il n'ait pas du tout été question de menhirs. Il faut dire que Huelgoat n'en possède plus d'accessibles et que les Huelgoatain·es n'en mentionnent que deux : l'un, « très beau, très grand, très important », est sur la commune limitrophe de Berrien, mais « du côté de Huelgoat » ; l'autre est bien sur le territoire de la commune, mais prisonnier dans le « jardin d'un Anglais » qui le soustrait à la vue des habitant·es par de hautes haies. Or, à la fin des années 1980, à côté de la Mare aux sangliers, l'un des sites remarquables de la forêt de Huelgoat, un menhir est « apparu ». Le cartel qui le présente indique qu'il a « disparu mystérieusement » entre 1986 et 1989 avant d'être « retrouvé » on ne sait comment. Mais les opinions divergent. Patricia estime qu'il est un effet de la grande tempête de 1987 – après la Seconde Guerre mondiale, c'est l'événement-monstre au Huelgoat –, qu'il n'y avait rien avant cela et que cette pierre s'est détachée de la montagne pour tomber sur le chemin.

Édition de | EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 193.202.127.240)

Des forestiers l'auraient alors redressée et mise sur le côté, à son emplacement actuel, pour pouvoir effectuer leurs travaux dans la forêt dévastée. Les plus anciens n'avaient, eux non plus, jamais connu de menhir à cet endroit. Certains d'entre eux avaient d'ailleurs du mal à imaginer que je ne leur racontais pas d'histoires : « Jamais vu un menhir à la Mare aux sangliers », me disait une ancienne institutrice qui ne s'y était pas déplacée depuis des décennies, mais y allait régulièrement quand elle était à l'école de filles de la commune. Leur livrant le discours de Patricia qui, vu ce que j'entendais, tenait mieux que celui du cartel qui disait seulement qu'il avait toujours été là et qu'il avait simplement disparu entre 1986 et 1989, je pensais fournir une explication convaincante et les sortir de leur perplexité amusée. Ce ne fut pas le cas du tout ; ils riaient franchement et pour un peu je me serais vexé : « Mais oui ! Le menhir est tombé, il a roulé et il est arrivé là ! », me disait goguenard le dernier boucher de Huelgoat. Pour autant, aucune contre-proposition n'était avancée. On admettait qu'il y avait désormais un menhir à cet endroit – en tout cas, on ne remettait plus en question son existence dans la conversation, mais peut-être était-ce par retenue, politesse ou ennui – sans pour autant que l'on valide un moyen par lequel il aurait pu arriver là. On n'explique pas, car « ça ne s'explique pas ».

« C'est un village pas normal », finissent par me lâcher quelques-uns, plus souvent quelques-unes, de mes interlocutrice·eurs. Il ne faut pas exclure que, s'adressant à un ethnologue, on se dise que pour maintenir son intérêt il faut bien que ça ne soit pas complètement normal. Il reste que, pour les personnes que j'ai pu rencontrer, cela ne retire rien de leur réalité aux multiples contradictions dynamiques qui caractérisent les blocs granitiques et la forêt qui les enveloppe, contradictions avec lesquelles on s'arrange selon un principe d'incertitude reposante en se disant qu'« il y a quelque chose » et que c'est suffisant.

Notes

1. Ce texte a grandement bénéficié des échanges avec Laurence Charlier Zeineddine, Ludovic Coupaye et Laurent Legrain dans le cadre du programme de recherche « Pierres vivantes » financé par le Labex SMS portant la référence ANR-11-LABX-0066. Il s'est également nourri des remarques de l'équipe de *Techniques&Culture* à l'occasion de journées d'étude tenues à l'EHESS-Marseille en juin 2022. Qu'elles et ils en soient toutes et tous remercié·es.
2. Cette inscription a donné lieu à une courte, mais importante, campagne d'enquêtes ethnographiques réalisées par Léna Le Roux et Marion Rochard sous la direction de Jean-François Simon au Centre de recherche bretonne et celtique en 2009-2010 dans le cadre d'une recherche collective portant sur les « usages et représentations du minéral en Bretagne ». Certaines pratiques associées aux pierres qui « tremblent » ou qui « sonnent » au sein du Parc naturel régional d'Armorique n'étaient alors qu'assez peu documentées, l'essentiel relevant des enquêtes des folkloristes du tournant des XIXe et XXe siècles (T. Hersart de La Villemarqué, P. Sébillot, A. Le Braz). Les travaux récents émanaient de géologues travaillés par la passion symbolique ou d'érudits du mégalithisme celte, à l'exception de ceux de Louis Chauris qui conjuguent compétences géologiques, enquêtes archivistiques et de terrain dans les années 1980 et 1990 principalement (pour Huelgoat, lire notamment Chauris 1993, 2008). Dignes d'intérêt également, les autoethnographies et autobiographies des Huelgoatains eux-mêmes – il n'y a que des hommes dans ce registre –, en particulier

Éditions de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 83.202.127.240)

les textes difficilement trouvables de Louis Priser (1983, 1989), Jean-Marie Le Scraigne (2002, 2004) ou André Célarié (2008).

3. Je cite ici les mots utilisés par Patricia Cadiou, conteuse et guide dans la forêt, mais également enseignante en lycée agricole et qui avait contribué comme informatrice à l'enquête sur les pierres animées, ainsi que ceux de Wendy Mewes, historienne galloise retraitée et installée depuis le début des années 2000 dans les monts d'Arrée. Je les remercie toutes deux pour les heures qu'elles m'ont accordées et leur grande générosité. J'ai conduit l'essentiel de mon enquête de terrain au Huelgoat entre l'été 2021 et l'hiver 2022.
4. Il revient à Vinciane Despret d'avoir repéré et mis en circulation l'expression de Keats dans le domaine des sciences humaines et sociales francophones et d'en avoir montré la portée heuristique (Despret 2015 : 108). On aura également reconnu la référence à Donna Haraway (2016) dont l'ascendance keatsienne a été récemment soulignée (Anselmo 2020).
5. L'expression, qui donne également son titre à l'article, est empruntée à Philippe Jacottet (1970), poète des paysages encombrés par l'invisible.
6. AD Finistère, cote 8S 10, cité dans Chauris (2008 : 38).
7. Décision du 1er décembre 1893, cité dans Le Maléfan (2013 : 51). La biffure est dans l'original.
8. Pour la restitution du cadre théorique qui soutient cette proposition inscrite dans le cadre d'une anthropologie des pierres, voir Charlier Zeineddine & Adell (2022).
9. Pour une évaluation globale de ce phénomène dans quelques secteurs-clés, voir Rosa (2020).
10. Pour mesurer cet écart, on pourra se reporter à Kamili, Pitrou & Provost (2020).

Éditions de l'EHESS Téléchargé le 24/09/2025 sur www.cairn.info (IP: 83.202.127.240)

L'auteur

Nicolas Adell est professeur d'anthropologie à l'université de Toulouse-Jean Jaurès. Après des travaux consacrés aux communautés initiatiques de métiers artisanaux (*Des hommes de devoir. Les compagnons du tour de France (XVIIIe-XXe siècle)*. Paris : Éditions de la MSH, 2008), il a orienté ses travaux dans une double direction : une analyse critique de la notion de patrimoine culturel immatériel ([dir. avec Y. Pourcher] *Transmettre, quel(s) patrimoine(s) ? Autour du patrimoine culturel immatériel*. Paris : Michel Houdiard, 2011 ; [dir. avec R. Bendix, C. Bortolotto, M. Tauschek], *Between Imagined Communities and Communities of Practice. Participation, Territory and the Making of Heritage*. Göttingen : Göttingen University Press, 2015) d'un côté, et une anthropologie des savoirs et des savants (*Anthropologie des savoirs*. Paris : Armand Colin, 2011 ; [dir. avec J. Lamy] *Ce que la science fait la vie*, Paris : Éditions du CTHS, 2016) de l'autre côté. Il se consacre à présent à une anthropologie des réflexivités dans le monde contemporain, développée à partir des mondes savants (*La vie savante*. Paris : Puf, 2022) et artisanaux (*La vie-devant-soi*, à paraître).

Iconographie

Image d'ouverture. Un arbre avalant une pierre. Cliché : N. Adell, août 2021

1, 4. Cliché : N. Adell, août 2021
2, 3. Cliché : N. Adell, novembre 2021

Références

Anselmo, A. 2020 « Posthuman Keats poetry as assemblage », *Altre Modernità*, numéro hors-série « Riflessioni sul residuo tra selezione e divergenza » : 46-58.

Bennett, J. 2010 *Vibrant Matter. A Political Ecology of Things*. Durham : Duke University Press.

Célarié, A. 2008 *Le secret d'une vie*. Crozon : Éditions buissonnières.

Charlier Zeineddine, L. & N. Adell 2022 « Pierres vivantes. Une anthropologie du vivant à hauteur de pierres », *Anthropologie et sociétés* 46 (3) : 197-217.

Chauris, L. 2008 « Atteintes prolongées à l'environnement. L'exploitation des boules granitiques au Huelgoat (Finistère) », *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne* 5 : 31-51.

Chauris, L. 1993 « À la découverte du granite de Huelgoat… (I) Les boules granitiques du Huelgoat. De la légende à l'interprétation (II) Autrefois au Huelgoat. Un chaos menacé », *Courrier du Léon. Progrès de Cornouaille*, 27 mars & 3 avril.
Despret, V. 2015 *Au bonheur des morts*. Paris : La Découverte.
Haraway, D. 2016 *Staying with the Trouble*. Durham : Duke University Press.
Houlbrook, C. 2018 « Des pièces de monnaie au cadenas. Un spectre des dépôts contemporains », *Techniques&Culture* 70 : 240-259.
Jacottet, P. 1970 *Paysage avec figures absentes*. Paris : Gallimard.
Kamili, L., Pitrou, P. & F. Provost 2020 *Biomimétismes. Imitation des êtres vivants et modélisation de la vie*, dossier de *Techniques&Culture* 73.
Le Maléfan, S. 2013 *Granites de Bretagne. Une pierre, des paysages et des hommes*. Spézet : Coop Breizh.
Le Scraigne, J.-M. 2004 *Un Huelgoatain vous raconte*. Huelgoat : Jean-Marie Le Scraigne.
Le Scraigne, J.-M. 2002 *Ma vie au Huelgoat*. Brest : Éditions du Liogan.
Priser, L. 1989 *La forêt buissonnière*. Taulé : Bretagnes.
Priser, L. 1983 *Huelgoat, forêt légendaire*. Châteaulin : Jos.
Rosa, H. 2020 *The Uncontrollability of the World*. Cambridge : Polity Press.

Pour citer l'article

Adell, N. 2024 « Paysage avec figures absentes. Huelgoat minéral », *Techniques&Culture* 79 « Suivre les pierres », p. 84-99.

Éditions de l'EHESS | Téléchargé le 14/09/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 83.202.127.240)